



## Foire aux questions

### La littératie en santé au service de la santé environnementale : comment renforcer le pouvoir d'agir des populations ?

Cette foire aux questions est issue des réponses de Cécile Allaire et de Sandrine Hannecart à la suite des questions posées par les participants pendant les webinaires en ligne, des 31 mai & 21 juin 2022

<http://www.cres-paca.org/a/1231/litteratie-en-sante-au-service-de-la-sante-environnementale-un-webinaire-les-31-mai-et-21-juin/>

Littératie et santé .....	2
Littératie et santé des jeunes en milieu scolaire .....	3
Littératie en santé environnementale .....	3

## Littératie et santé

### La notion de littératie est-elle enseignée, notamment dans les écoles de communication ?

Cécile Allaire : Elle n'est pas enseignée dans les écoles de communication en France. L'Éducation Nationale prend en compte les résultats des différentes études menées sur les compétences des enfants et des adultes pour adapter les apprentissages (par exemple Programme Pisa pour les enfants, et Piacac pour les adultes<sup>1</sup>). Mais l'apprentissage se fait aussi tout au long de la vie. Santé publique France sensibilise beaucoup les agences de communication avec lesquelles elle travaille. Mais, c'est un sujet récent en France qui n'a pas encore sa place dans les programmes de formations.

Sandrine Hannecart : C'est important d'associer les personnes qui mettent en page le contenu car cela fait parfois l'objet de négociations un peu rudes. Par exemple, une participante que nous avons eu sur une formation, nous a raconté avoir dû lutter avec le service communication de sa collectivité à cause de chartes graphiques et partis pris artistiques, parce qu'un dessin simple pour informer n'est pas forcément bien vu d'un point de vue esthétique. Un certain nombre d'éléments doivent être négociés. Donc associer les personnes chargées de la communication et de la mise en page au groupe de travail, c'est très intéressant pour partager une vision commune et co-construire.

Cécile Allaire : Il faut associer les professionnels de la communication en amont dans la démarche, car cela donne plus de chance de réussite au projet et les préconisations du groupe de travail vont mieux faire leur chemin dans les travaux à venir.

### Comment l'infobésité et la multitude d'informations impactent-elles les publics ?

Cécile Allaire : La multiplication des canaux d'information, avec les supports numériques et les réseaux sociaux, complexifie la tâche et un haut niveau de littératie dans le domaine de la santé est nécessaire pour hiérarchiser et trier l'information, savoir distinguer les informations justes des fausses, et déterminer celles qui nous concernent. Sur la question de la vaccination COVID auprès des personnes en situation de précarité par exemple, l'étude récente [PREVAC](#) montre que les personnes plus soumises aux réseaux sociaux et à cette multiplicité d'informations sont moins vaccinées. L'infodémie peut avoir un impact négatif chez les personnes plus sensibles ou qui ont plus de difficulté à trier l'information. Dans l'élaboration de l'information, qu'elle soit orale dans le cadre d'une animation, ou écrite dans une brochure, une affiche, un site web, c'est un vrai travail qui vise à désamorcer des messages qui circulent, pour faire passer l'information principale.

[Une newsletter](#) (MobCo) coconstruite avec des travailleurs sociaux qui interviennent auprès de personnes en situation de précarité a été mise en place par Santé publique France (SpF). Ce sont eux qui évoquent les questions qui leur posent des problèmes sur le terrain. Souvent les questions qu'ils relèvent sont de fausses informations auxquelles ils ont du mal à répondre. Par exemple, est-ce que le vaccin contre le COVID modifie les règles chez les femmes. Tous les acteurs sont confrontés à ces informations qui circulent et sont amenés à devoir les désamorcer. Il existe des guidelines pour les aider. Mais c'est aussi plus complexe pour les acteurs de la santé car un travail de pédagogie renforcé doit être fait.

### Où peut-on trouver la newsletter destinée aux travailleurs sociaux ?

Cécile Allaire : Elle a été mise en place il y a 9 mois et centrée sur la vaccination COVID, et s'élargit progressivement à d'autres thématiques : l'infection à Monkeypox et la vaccination. Les informations sont disponibles ici : <https://www.santepubliquefrance.fr/l-info-accessible-a-tous/outils-pour-les-professionnels> et il est fortement conseillé de s'abonner. Pour s'inscrire à la

---

<sup>1</sup> Voir article La littératie s'invite à l'école, <https://www.santepubliquefrance.fr/docs/la-sante-en-action-juin-2017-n-440-communiquer-pour-tous-les-enjeux-de-la-litteratie-en-sante>

## **Littératie et santé des jeunes en milieu scolaire**

### **L'avènement des écoles promotrices de santé portées par l'Éducation Nationale entraîne-t-elle de nouveaux objectifs ?**

Sandrine Hannecart : En ce qui concerne la Nouvelle-Aquitaine, les écoles promotrices de santé sont plutôt orientées sur la question des compétences psycho-sociales, pas vraiment sur des enjeux de santé environnementale ni de littératie en santé.

### **Qu'en est-il du développement des compétences psycho-sociales et de la littératie en santé chez les jeunes ?**

Sandrine Hannecart : La littératie en santé mobilise des compétences nombreuses : la question de l'identification et de la résolution de problème, la question de la communication... En matière de communication, il y a là aussi plusieurs pans, que ce soit savoir poser des questions, avoir confiance en soi pour communiquer, exprimer le fait de ne pas comprendre l'information. Le fait d'oser poser une question quand l'information n'est pas comprise relève des compétences psycho-sociales à développer. Le stress, la perception du contexte et les émotions ont aussi un impact sur la littératie en santé. Les compétences sur la littératie en santé sont donc aussi bien techniques que relationnelles, cognitives, émotionnelles... Agir sur les compétences psycho-sociales aura un impact positif sur la littératie en santé mais ne sera pas suffisant.

## **Littératie en santé environnementale**

### **Comment ne pas être anxiogène quand on aborde la santé environnementale, sans pour autant édulcorer la réalité ?**

Cécile Allaire : C'est difficile de ne pas être anxiogène sur ce sujet, quel que soit le public. Dans les recommandations ce qui est nécessaire est de donner les clés pour avoir des moyens d'agir adaptés. C'est très anxiogène d'être confronté à un problème auquel on ne peut pas participer, si ce n'est au travers d'un vote. Il faut être très pragmatique et proposer des solutions. Il faut aussi choisir et réfléchir avec les publics aux types d'informations à transmettre, ne pas toucher tous les sujets. Il s'agit de donner les moyens aux personnes pour intervenir. Quand on traite de la pollution de l'air par exemple, on ne parle pas uniquement de la pollution de l'air extérieur, mais aussi de l'air intérieur, sur laquelle on peut intervenir, en suivant les repères et recommandations. Chacun peut ainsi agir au quotidien. C'est une façon d'aborder les sujets pour les rendre concrets, pour faciliter l'appropriation du sujet et mieux le comprendre dans sa globalité.

Sandrine Hannecart : La question de faire peur pour alerter a été abordée de nombreuses fois, mais globalement cela ne fonctionne pas, car des mécanismes de défense se mettent en place. Si on utilise des leviers qui jouent sur l'émotion, l'enjeu est de proposer des solutions concrètes et recommandations pour s'en sortir juste après. Mais les conditions d'efficacité quand le discours entraîne de la peur ou du rejet sont très spécifiques, donc c'est complexe. Notre groupe de travail a conclu que la solution la plus efficace consiste à renforcer concrètement le pouvoir d'agir des personnes, individuellement et collectivement, et rapide à mettre en place.

## **L'utilisation du calendrier « Ma santé, mon environnement en Médoc » et son impact sur les populations ont-ils été évalués ? Des retours ont-ils été faits sur cet outil ?**

Sandrine Hannecart : Il n'a pas été possible de faire une évaluation formelle car il n'a pas été fait de questionnaire. En revanche, il y a eu des retours très positifs des utilisateurs. Les personnes qui utilisent le [calendrier](#) viennent en demander un nouveau en mairie quand il arrive à échéance. Il est distribué dans les mairies et les structures France Service. Lors de la diffusion, il a pu être observé des réactions de personnes qui se sont mises à le lire immédiatement et à le commenter, exprimant notamment leur surprise d'apprendre des informations grâce à ce document alors qu'ils se pensaient déjà bien informés. Les utilisateurs y apprennent notamment des astuces pratiques dans le quatre pages central détachable et ce calendrier est source de discussions en famille. Au départ, 5000 calendriers étaient diffusés et désormais 15000 calendriers sont diffusés via les mairies et les associations. Il y a une forte demande tous les ans des habitants. Un des éléments forts qui fait que le calendrier est repris et utilisé c'est son ergonomie : le choix des couleurs, les grandes cases et le papier recyclé sur lequel il est agréable d'écrire. Les utilisateurs ont envie de l'utiliser et de lire l'information. Le support de la diffusion d'information est un élément qu'il est important de prendre en compte.

## **Comment évaluer la mobilisation de la population ?**

Sandrine Hannecart : Quand on parle d'évaluer la mobilisation de la population on peut entendre différentes choses. Soit on peut se dire qu'il s'agit d'une mobilisation citoyenne dans une démarche de transition énergétique, climatique, sociale, dans ce cas c'est compliqué d'évaluer la mobilisation dans le cadre de projet. En revanche, la littératie en santé va être un facteur facilitateur de la mobilisation. Dans le cadre du projet du calendrier l'évaluation s'est faite plutôt au regard de l'implication des personnes dans le cadre du groupe de travail. En effet, très peu de participants se sont démobilisés, trois personnes au total, et plutôt pour des raisons de calendrier et de fête religieuse. Le groupe de travail s'est réunis au total 5 ou 6 fois sur des journées complètes. Les participants étaient très impliqués, très contributifs, ils allaient vraiment chercher l'information et allaient loin dans la recherche et la compréhension. Ils étaient aussi très impliqués sur leur légitimité à choisir l'information, à réfléchir à quoi elle leur sert. Leur présence dans le cadre de la journée du parc a été aussi une preuve d'implication, ainsi que de voir leur évolution durant cette journée, notamment en termes de prise de confiance en elles. Et enfin, c'est la mise en pratique par ces personnes dans leur vie de tous les jours, à la suite du travail de sensibilisation et de compréhension qui a été fait durant le groupe de travail. Ce que l'on voit sur les autres groupes, c'est une application dans la vie du groupement et qui en deviennent ambassadeurs.

Cécile Allaire : Dans le guide [« Communiquer pour tous : les enjeux de la littératie en santé »](#) il y a des ressources bibliographiques autour des environnements inclusifs qui peuvent être des outils complémentaires.

## **Pourquoi n'y a-t-il pas plus de projets en littératie en santé environnementale ?**

Sandrine Hannecart : Il n'y a pas beaucoup de projets en littératie en santé tout court, car il n'y a pas assez de budget pour les actions de prévention santé en France. Il y a donc plein de projets en santé environnement qui prennent en compte la littératie, mais cela n'apparaît pas, car cela ne fait pas parti des sources de financement. En ce qui concerne le projet de calendrier de l'Ireps, la littératie en santé faisait partie des objectifs financés, car nous l'avons rattaché à un thème plus précis que sont les publics en situation de précarité et la réduction des inégalités. Donc la visibilité des actions en littératie en santé en France n'est pas simple. Il commence à y avoir quelques retours d'action grâce aux analyses d'actions. Mais, savoir si une action relève de la littératie en santé, environnementale ou non, implique de décrypter le projet et les intentions de l'intervenant. Il y a encore un grand flou.

Cécile Allaire : A priori beaucoup d'actions sont menées mais qui ne portent pas ce nom là et ne sont pas évaluées sous l'angle de la littératie. Les actions ne sont pas construites selon les modèles de littératie en santé. Énormément d'acteurs travaillent sur cette question de l'éducation environnementale, mais le concept de littératie en santé reste un sujet récent en France, on en est encore au plaidoyer. Il y a encore tout un champ à développer en la matière.

Et plus précisément, le concept de littératie en santé environnementale n'est, en revanche à ma connaissance, pas du tout exploré à l'heure actuelle en France. Aux États-Unis le sujet est beaucoup plus travaillé, il y a des actions qui sont évaluées. Pour autant, cela ne veut pas dire que rien n'est fait en France, mais cela veut dire qu'on ne lui donne pas ce nom-là.